

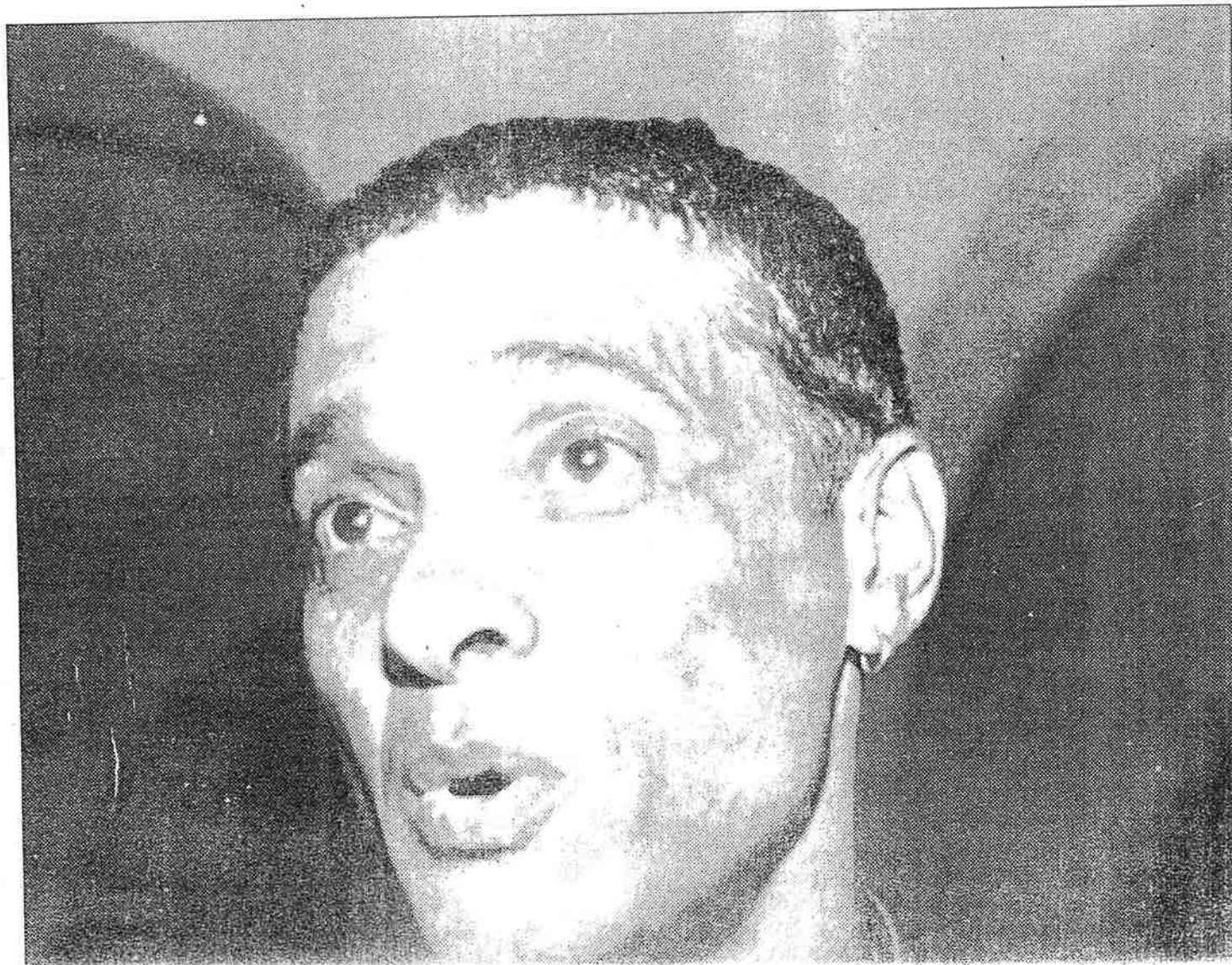
*Safy Boutella*

# L'homme des rêves bleus

**S**on amour pour la musique et tout ce qui est labellisé «Algérie» est à la démesure de son talent. S'il est reconnu dans le milieu artistique comme étant le maître artisan de l'album «Kutché», qui a valu la notoriété à Khaled, on sait aussi que Safy Boutella est pourvoyeur de rêves. Le souvenir de son «Rêve bleu» à Ryadh El-Feth en 1988, cette somptueuse fresque musicale aux sons et aux mouvements authentiquement algériens, hante encore les âmes des puristes. Normal : ce compositeur hors normes détient ce rare doigté qui fait qu'on peut, en maniant les notes, obtenir de subtiles mélodies.

Non, Safy Boutella n'aime pas qu'on dise qu'il est toujours resté dans l'ombre. Il préfère parler de périphérie. «J'ai composé plus d'une cinquantaine de musiques de films pour le cinéma et la télévision», nous dit-il. On peut citer, entre autres, les films «Cheb» de Rachid Bouchareb, «Automne», de Malik Hamina, «L'insti» de Pierre Lary, «D'amour et d'eau salée» de Edwin Baily, ou encore «Micra», de Rachid Benhadj et «Room to rent», de Khaled Haggar.

Safy Boutella est aussi sollicité pour la composition de musiques pour les spots publicitaires de grandes marques dont Christian



...sont pas des moments à être ainsi év-  
distribués dans des productions cine-  
matographiques telles que «Layla ma  
raison», de Tayeb Louhichi ou «Sous  
les pieds des femmes» de Rachid  
Krim.

L'homme que nous avons rencon-  
tré nous a un peu son amour pour un  
pays qu'il chérit par-dessus tout. Il en  
parle avec beaucoup d'émotion et  
autant de sérénité, se disant «optimis-  
te quant à l'avenir de ce pays riche et  
fécond». Sa hauteur de vue et la dis-  
tance qu'il garde par rapport à tout  
ce qui se fait dans le domaine culturel  
algérien lui font entrevoir des hori-  
zons radieux. Optimiste impénitent,  
Safy Boutella tire sa force et son ins-  
piration de sa capacité à l'émerveille-  
ment qu'il dit avoir gardée intacte. Sa  
foi en ce qu'il fait le pousse toujours à  
aller de l'avant en triturant des ins-  
truments pour construire des rêves.

«La source», une fresque musicale  
de son cru, est un projet qui lui tient  
particulièrement à cœur. Le spec-  
tacle est entré dans sa phase active  
de préparation. Il est théoriquement  
prévu à Alger pour le mois de juillet  
2001 ; si on ne lui impose pas des che-  
mins de travers. Cela sera, connais-  
sant les talents de l'artiste, dans la  
même lignée que «Rêve bleu», avec en  
prime, la maturité d'un compositeur  
perfectionniste qui sait garder les  
pieds sur terre en ayant la tête dans  
les étoiles.

Dans l'entretien qu'il nous a  
accordé, il abordera différents as-  
pects de la sphère culturelle telle  
qu'elle se décline aujourd'hui.

Ecoutez, pour voir...

Kader Bey



«Je fais de la musique  
depuis 20 ans, je ne la  
trahis pas, je n'ais pas  
peur de faire de la pub»

Photo DR

Entretien avec Safy Boutella

# «Kutché est un album de référence»

**Le Siècle :** Depuis  
pratiquement la sortie de  
l'album *Kutché*, nous n'avons  
plus entendu parler de vous.  
Qu'est-ce qui a fait que Safy

*Boutella* soit resté dans  
l'ombre aussi longtemps ?

Safy Boutella : Ce n'est pas vrai.  
Je n'étais pas dans l'ombre. Ici, en  
Algérie, c'est vrai que je n'ai pas

fait grand-chose depuis dix ans.  
Ceci dit, il y a eu l'album *Medjoun*  
qui a fait partie des dix meilleurs  
albums de World en 1992 et qui est  
toujours dans le bac en France. Ici

les gens ont une fâcheuse manie  
de croire que les artistes font des  
choses qu'on devrait voir unique-  
ment sur M6 ou une tout autre  
chaîne. C'est en tout cas ▶▶▶



▶▶▶ tout à fait faux. J'ai aussi fait des albums de jazz, beaucoup de concerts, et autant de musiques de films. Depuis maintenant dix ans que je suis en France, je ne suis pas resté inactif. Loin de là. Room to run est le dernier film dont j'ai composé et arrangé la musique. C'est un film avec Juliette Lewis et Saïd Karmaoui qui sera mis sur le marché en janvier 2001. J'ai aussi arrangé le dernier album de Djamel Allam et celui du chanteur marocain Abdi. A la lumière de tout ceci, je ne pense pas qu'on puisse dire que Saïf Boutella est resté longtemps dans l'ombre.

*Qu'est-ce qui a fait que Boutella vienne à composer des bandes originales de films ?*

Cela m'est venu du temps où j'étudiais la musique aux USA. De

studios comme celui de Rachid et Fethi de Tlemcen. Je pense que du fait que ces produits, là se vendaient bien, ils ont continué à travailler comme cela.

A cette époque, c'était en 1981 et 1985, j'ai commencé à donner des concerts. J'ai fait une tournée à travers l'Algérie et je me suis d'ailleurs bien ruiné ; moralement et physiquement. C'était terrible, parce qu'à cette époque, il n'y avait ni matériel ni infrastructures. L'histoire de Kutché c'est aussi parce qu'il y a eu un festival de raï à Annaba auquel j'ai été invité et durant lequel j'ai rencontré Khaled. J'ai trouvé ce festival très bien, non pas pour la qualité du son mais plutôt pour le rapport direct qu'il y avait avec le public qui recevait très bien cette musique.

C'était réconfortant de le constater. Aussi, je me suis dit que c'était un « cri » et qu'il y avait dans le raï une valeur musicale sociologique et psychologique. En définitif, étant donné que je fai-

*Quand bien même l'album a marché ?*

Ça je m'en fout complètement, d'ailleurs il y a beaucoup de gens qui viennent me dire « dans le raï, il y a beaucoup d'argent, pourquoi tu ne forces pas ! ? »

*On aurait aimé avoir un produit dans la même lignée...*

Eh bien, je viens de faire un album avec Abdi qui ne fait pas vraiment du raï, mais plutôt un mélange de sonorités. C'est un style qu'on appelle « Maroc », cela veut dire Maroc, Occident, enfin une bonne sauce qui sonne très bien.

*Vous aviez à un certain moment l'intention de moderniser le chaâbi en*



qu'ont vient solliciter à travers moi. Il faut dire que devant le déficit à différents niveaux constaté chez nous, ceci constitue incontestablement un point qu'on marque.

*Comment Boutella voit-il aujourd'hui l'évolution du raï ?*

Le raï ne va pas rester indéfiniment sur la même définition. Au début, c' était du raï, après ça devient de la musique algérienne que chacun peut mélanger à sa sauce, c'est tout. Des fois, des gens disent « Khaled ne fait plus de raï ». Je trouve que ce n'est pas grave, vu qu'il a fait énormément pour cette musique, avec ou sans moi. Comme je le dis souvent, il a beaucoup de choses positives à son actif. Je me dis qu'on n'a pas le droit de descendre en flamme sous prétexte qu'il ne fait plus du raï.

*A travers ce que fait Mami actuellement, on peut dire que lui s'est inscrit dans la durée par rapport à d'autres, non ?*

Bien sûr ! Il suffirait qu'il y ait une maison de disques, point. Il y a d'ailleurs en Algérie un marché énorme sur lequel il faudra parier et qu'il faut investir et fructifier. Il y a là plein de choses à gérer. La bonne question à poser à mon sens est celle-ci : est-ce que chez nous, on a envie de cela ?

*Est-ce que Boutella peut faire un état des lieux de la culture en Algérie ?*

J'ai l'impression qu'en Algérie, les artistes ne sont pas pris en charge. Pire, il y a absence de considération vis-à-vis des artistes alors que les gens ont soif de spectacles. Il est vrai que notre pays a traversé une période noire où il était quasiment impossible d'organiser un concert, mais le concert de Jil Music par exemple constitue un bon début. Je vous dirai que rien ne manque ici et pour peu que les gens s'investissent dans la chose culturelle, on peut faire de belles choses.

*Comment faire bouger les choses, d'après vous ?*

Organiser des spectacles, par exemple. Ce qui est primordial, c'est d'abord la promotion des

Je suis rentré en Algérie immédiatement après, je me suis dit qu'il faut que je prenne le temps de m'impregner de l'état d'âme des gens, d'écouter la musique et les sons et découvrir les lieux pour travailler dans le cinéma. Quand je suis arrivé, j'ai travaillé avec Amina Chenouf qui était monteuse dans le film de Tayeb Moufti qui s'appelait Les moineaux d'Algérie, un moyen métrage fiction en juillet 79 et juste après, j'ai été contacté par Ahmed Rachedi qui tournait un feuilleton pour la télévision Essillien.

Cette première expérience a fait que je rentre, au fil du temps, dans le monde de la musique de films. Des réalisateurs algériens ont sollicité mes services, tels que Meddour, Hadjadj et bien d'autres. A l'époque, il y avait aussi Ahmed Malek qui composait des musiques de films. Les réalisateurs voulaient des choses nouvelles.

**Est-ce qu'on peut savoir comment s'est enclenché l'épisode Kutché ?**

En fait, il y a eu trois intervenants, le colonel Snoussi, Khaled et moi. A l'époque, je pensais que le raï, c'était une musique très mal enregistrée, qu'on faisait des cassettes l'après-midi pour les revendre le lendemain. En un mot, c'était du travail mal soigné.

**Est-ce que c'était dû à l'indisponibilité des studios d'enregistrement ?**

Non, je ne crois pas. Il y avait des

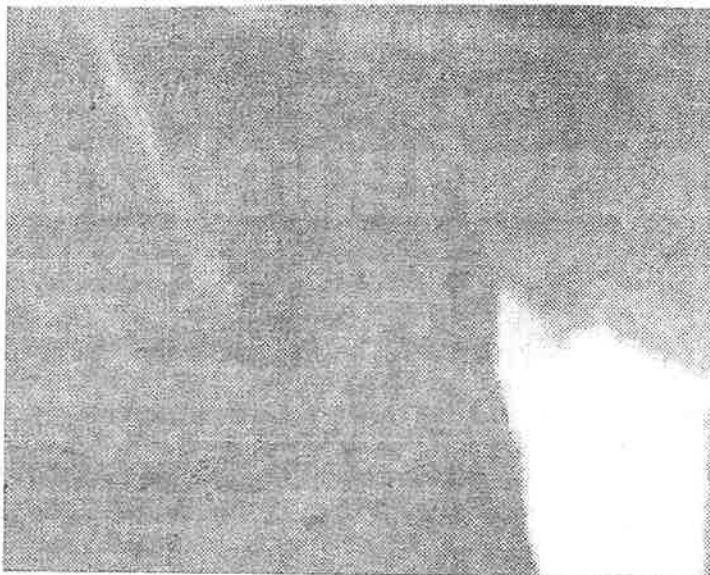
le devoir de faire quelque chose. Sur ce, le colonel Snoussi m'avait assuré que je pouvais produire quelque chose. Après concertation, on s'est auto-suggéré de produire un album avec Khaled. Je suis donc rentré en studio ici à l'OREF pendant trois. Ensuite on est allé à Paris pour l'enregistrement. Je tiens à dire que Kutché est autant un geste artistique que patriotique. J'avais envie de faire un bel album algérien, un raï honorable qui puisse voyager à travers le monde.

**Ce qui s'est fait d'ailleurs, car c'est à partir de cet album qu'a décollé la carrière de Khaled.**

Tout à fait, et c'est un album qui est toujours dans les bacs dans le monde entier c'est d'ailleurs un album de référence dont je suis très fier.

**Vous en tirez des dividendes ?**

Je touche les droits d'auteur, et bien sûr l'album a eu un impact assez positif. Cela m'a procuré énormément de boulot. Ceci dit, beaucoup de gens m'ont demandé pourquoi je n'ai pas continué dans le raï. Moi, je dis que ce n'était pas mon « truc ».



**Incluant toutes sortes de sons du terroir.**

Oui, je l'ai fait et cela a été le cas pour l'album de Nawel Zoghbi. Et maintenant, ce sont les Libanais qui viennent voir les Algériens pour leur composer des morceaux de type maghrebin. Je trouve que c'est bien parce que « z'men » (avant), ils ne nous demandaient pas cela. Ceci dit, ils voient bien que notre musique marche mieux que la leur. Il faut que je précise que beaucoup d'artistes étrangers me demandent aujourd'hui de leur arranger leur album. Cela représente pour moi un geste artistique et aussi politique. C'est vrai que quand un Marocain, par exemple, vient me voir pour me dire « j'ai écouté Kutché et je voudrais que tu fasses quelque chose de pareil pour moi », je sens que je marque un point. En d'autres termes, c'est l'Algérie

bien et je pense que chacun fait selon ce qu'il a dans le ventre. En tout cas, pour nous Algériens, que cela soit fidèle ou pas, cela reste surtout algérien.

C i t o n s l'exemple d'un auteur compositeur Idir, qui après une longue carrière musicale n'a eu une distinction internationale, qu'après avoir

produit l'album Identités qui est un pot-pourri de genres musicaux.

**Faut-il passer par ce chemin pour avoir droit à la reconnaissance universelle ? (disque d'Or).**

Ce n'est pas l'artiste qui décide, malheureusement.

Ici, nous n'avons pas de structures de production pour pouvoir gérer ce qu'on produit. Ce qui n'est pas pareil en France où ce genre de chose est géré autrement. C'est-à-dire que si le raï marche, on l'inscrit dans une politique marketing. J'en veux pour exemple le fait qu'à chaque fois qu'on me demande de faire un truc en France, c'était du raï.

**Est-ce qu'il serait possible qu'un tel système se mette en place en Algérie ?**

colère. Je me rappelle qu'en 1988, j'ai monté un spectacle Réves bleus avec les Touaregs, les gens en gardent un souvenir, mais moi, il me semble ne jamais avoir lu quoi que ce soit sur ce spectacle. Voilà un spectacle qui aurait pu être exporté au Maroc, en Espagne ou ailleurs. Mais il n'y a pas eu de suite même si le concept existe. Pourquoi la presse n'a pas interviewé l'auteur, non pas pour donner de l'importance à celui-ci, mais pour que les spectateurs comprennent à quoi rime ce spectacle et le pourquoi de celui-ci.

**Si c'était à refaire, le referiez-vous ?**

Absolument. D'ailleurs, j'ai le projet d'un autre spectacle intitulé La source et qui est encore plus grand que le précédent. Il y a aura 250 Touaregs et 150 figurants qui danseront sur des airs de musiques très variés.

**Ce sera une comédie musicale ?**

Oui et non. Ça sera une fresque chorégraphico-musicale. Ce ne sera pas du Jean-Michel Jarre, mais il y aura de la lumière, du son et un décor. C'est un gros truc pour lequel j'ai une très grande affection et que je vais faire. J'ai demandé aux autorités la manière avec laquelle il faut s'y prendre pour la réalisation de ce nouveau spectacle, et on m'a dit qu'il faut s'adresser à des structures étatiques et surtout trouver des sponsors. Je

# album de référence»

veux bien, mais je ne veux pas venir en Algérie et me retrouver perdu entre une bande d'arnaqueurs et une nuée de bureaucrates blaseurs ou de chasseurs de primes, en plus, après cela va me dégoûter de mon pays et moi je ne veux pas être dégoûté de mon pays. A ce moment, le ministre m'a dit : «*Venez et on va vous aider*»; depuis, le ministre a été changé (Tebboun) et alors, j'ai été voir le président de la République qui est entièrement pour le projet, cela ne m'a étonné de lui. De toutes les façons, à l'époque, je leur avais dit : «*Si vous me dites comment il faut le faire, tant mieux sinon je vais quand même le faire, quitte à me casser les dents*». C'est en fait ce qu'il faut faire ici.

*Apparemment, Boutella a une foi inébranlable en ce pays ?*

Absolument, je dirai même que ma religion, c'est l'Algérie.

*Est-ce que votre projet est au stade embryonnaire ?*

Il est à 80%.

*Donc, c'est pour bientôt ?*

trouve ça absolument important. Ça va être un plateau de 400 artistes qui va accueillir 30 à 40 000 personnes, donc, un événement majeur ; cela donnera lieu à susciter des vocations. Je ramènerai le son et la lumière d'ailleurs parce que cela est inexistant ici, et à tout cela, on ajoutera des techniciens d'ici capables et compétents aux côtés de ceux de là-bas.

*Et les musiciens ?*

La musique sera entièrement assurée par moi-même, il y aura

du rai mais un bouillon, c'est très rythmé et corsé contrairement au jazz ; en définitif c'est un album très filmique où chaque chanson raconte une histoire ; l'album est aussi à 80% comme le spectacle et j'ai déjà 18 titres dans lesquels il y aura pas mal d'invités comme Dimi Min T'aaba (Mauritanienne) une diva.

*Combien de temps cela a pris pour la préparation ?*

Le précédent c'était en 1992, et celui-là en 2001 ; cela fait donc neuf ans, mais ponctué par d'autres tra-

*Optimiste ?*

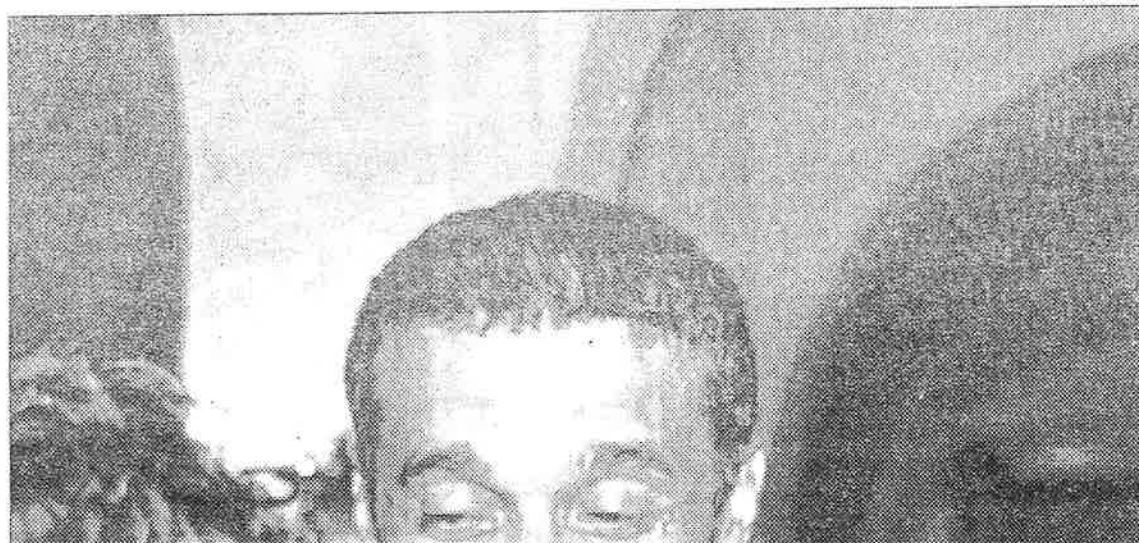
Oui, entièrement et jusqu'au bout ; reviens dans dix ans si je suis encore en vie, tu retrouveras la même personne. Je ne serai jamais comme certains Algériens qui une fois aux USA ou en Colombie refusent d'évoquer l'Algérie mais viennent parfois passer des vacances. Ceci dit, quand ils viennent ici, ils souffrent et par conséquent repartent très vite.

Cela ne veut pas dire qu'ils souffrent plus que nous de l'injustice sociale, du désordre qui sévit dans

ce qu'il y en a un qui risque de me décourager, j'ai pas peur de cela, parce que je n'ai pas le droit de tomber ; comme je l'ai dit que l'Algérie était ma religion, je m'interdis d'être croisé dans les Iles britanniques, dans l'état que j'ai cité précédemment, c'est-à-dire, sans l'attachement au pays.

*Qu'est-ce que vous voulez dire par interdit ?*

Ecoutez, j'ai un père militaire, il m'a laissé cela en héritage. A 23 ans, alors que j'étais à Paris, il avait peur que je ne sombre dans le milieu de la drogue ou que je me marie avec une étrangère. J'avoue que j'ai échappé au service national à travers le sursis mais un jour, mon père m'a coincé, c'était en 1973 ; il m'a dit : «*Va juste passer la visite médicale et ensuite tu reviens*». Il faut préciser qu'il était attaché militaire à Paris. Dès mon arrivé à l'aéroport, on m'a retiré le passeport et trois jours après, j'étais à Blida ; au début, je voulais désertter, mais en fin de compte, je me suis fait une raison et cela m'a apporté quelque chose de merveilleux, celui d'appartenir à cela.



à 80% ; il faut vous préciser que ma fille fera partie du spectacle et sera celle qui exécutera des danses contemporaines les autres ; c'est des Touaregs le fait que ma fille danse dans le spectacle, j'en suis fier, je l'inclus dans le geste algérienne. C'est une «kahloucha» algérienne, belle aussi qui adore son pays et qui lui manque depuis que je suis allé en France il y a 10 ans, date à laquelle je me suis installé en France ; je l'ai commencé parce que j'avais peur pour elle et qu'elle avait besoin de moi.

#### *Et les danseurs sont aussi algériens ?*

J'ai pris les danseurs de single et de hip-hop qui sont majoritairement soit des gens d'ici soit des jeunes «Beurs» soit aussi quelques Africains.

#### *Avec des sonorités africaines ?*

Non ! On n'a même plus besoin de faire référence à l'Afrique pour les percussions puisqu'on a les Touaregs.

#### *Avez-vous eu des sponsors ?*

Il va falloir leur courir après, j'aurai une lettre de parrainage du président de la République d'ici la fin de la semaine et à partir de là, je verrai bien ; j'espère que le parrainage a un sens, mais pour moi, cela a énormément d'importance de savoir qu'ils veulent le faire. Ce n'est pas que cela me permettra de le faire mais de savoir qu'un gouvernement veut bien le faire, je



*«Je faisais partie de la jeunesse algérienne, je me sentais le devoir de faire quelque chose»*

*Photo DR*

une partie exécuté sur scène et l'autre sera en play-back ; c'est ce qu'on appelle un semi-play-back.

#### *C'est en fait, le projet de Boutella ?*

Oui absolument, autrement j'ai un album qui sera prêt d'ici le mois de mai prochain dans lequel je chante ; au fait si je n'ai pas toujours chanté, c'est que j'ai un problème de langue, et l'album sera constitué de chansons qui seront chantées dans les trois langues, arabe, français et anglais, le style que j'ai employé n'est pas du jazz ni

vaux de musiques de film ou autres arrangements ou compositions que je faisais pour les autres artistes qui m'ont sollicité. Ceci dit, je n'ai pas ouvert un restaurant ni un truc lucratif (rire).

#### *Si un jour ce sera le cas, vous nous inviteriez ?*

Je dis que je fais de la musique depuis vingt ans, je ne trahis pas, je n'ai pas peur de faire de la pub, cela ne veut pas dire que je n'ai pas de scrupules. J'ai toujours eu envie de faire des choses qui servent et je reste entier.

notre pays, mais cela reste toujours notre pays.

Moi par exemple, j'ai vécu de bons moments à regarder Alger, me promener et voir la nuit, le beau ciel étoilé qu'elle a, il y a des moments où je rencontre des gens positifs qui t'encouragent, mais il y a des moments où on tombe sur quelques personnes (*bismi Allah errahmane erahim*) qui te découragent tellement elles dégagent des ondes négatives et je me dis que si j'ai ces gens dans les salles pendant six mois de préparation, je suis dégoûté, alors des fois je me dis est-

rir mon pays.

Je remercie mon père du fond du cœur, je me rappelle d'ailleurs que tout petit, je cousais les drapeaux avec ma mère si je dis cela, c'est parce que souvent on me demande : «Pourquoi je n'ai pas de double nationalité» ; je réponds : «Il est hors de question» et d'ailleurs, j'aime aller faire la chaîne aux ambassades pour avoir un visa, j'aime avoir le traitement algérien, c'est quelque part du masochisme et, comme celui-là, je le veux bien.

#### *Enfin, Boutella est une conscience vivante ?*

Eventuellement et je le prends bien, et en France, je dis que le principal problème vécu par l'Algérie est celui de son identité.

#### *Un dernier mot.*

Que les politiques, si ils le savent déjà, j'espère pour eux et j'en suis sûre pour beaucoup, prennent conscience que sans la culture, ils ne feront jamais rien, il faut répéter cela sans arrêt, pas la culture élitiste, reconsidérer les artistes et ne pas les prendre pour les dernières roues de la charrette.

Moi, je reproche aussi aux artistes qui ont accédé au haut du pavé qui ont des choses importantes à dire, je n'en veux pas aux artistes qui ont cette opportunité et qui ont observé un mutisme qui n'est pas à l'image de l'artiste lequel devrait être celui qui véhicule les vrais messages.

**Entretien réalisé par  
D. Menrouri et K. Bey**